

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 2 (1985)

Artikel: Histoire résumée de la FOBB de Renens et environs
Autor: Buffat, Adrien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-520217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Histoire résumée de la FOBB de Renens et environs

par Adrien Buffat, secrétaire FOBB

PREAMBULE

Au printemps 1980, le président du syndicat, Louis Chavaillaz, m'annonçait la décision de son comité de fêter, le 18 octobre, les 75 ans d'existence d'organisation syndicale des travailleurs du bâtiment et du bois, de cette région.

Il me demandait ma collaboration pour en établir un résumé historique. C'est ainsi que depuis sa demande, j'ai passé un nombre d'heures considérables de mes loisirs et vacances à compulsier journaux et procès-verbaux pour tenter d'en extraire une matière digestible! Imaginez un peu ce que cela représente : à peu près 2000 exemplaires de notre journal l'OUVRIER, édité depuis 1933, à défaut des années précédentes, que je n'ai pas pu trouver; puis l'épluchage de centaines de procès-verbaux dont une bonne moitié de langue italienne! A noter encore qu'en ce qui concerne notre journal l'OUVRIER, les chroniques de Renens étaient souvent noyées dans celles de Lausanne.

Alors que je m'étais imaginé pouvoir établir un récit cohérent des événements syndicaux locaux, j'ai dû me livrer à une pêche miraculeuse et limiter considérablement mes ambitions premières. Quant aux procès-verbaux, dont le premier fut établi en 1902, ils sont inexistantes ou disparus durant de longues années. Il s'agit là d'un état de choses fréquent dans les organisations ouvrières. N'oublions pas qu'à l'époque, il n'existait pas de locaux. Les braves bougres qui se dévouaient aux écritures étaient appelés, selon les aléas du marché du travail, à quitter la localité, emportant souvent avec eux leur livre de procès-verbaux, ou en le confiant à un compagnon resté sur place, mais pas moins instable. Cela explique le manque de conti-

nuité de nos récits.

Malgré ces handicaps, j'ai fait de mon mieux pour apporter quelque éclairage sur ces trois quarts de siècle de vie syndicale à Renens. Est-il besoin de préciser qu'elle commence bien avant 1902, date du premier procès-verbal, établi en italien.

En effet, dans le fascicule que j'avais écrit en 1952, à l'occasion du Centenaire du Syndicat des ouvriers sur bois de Lausanne, je faisais mention d'un groupement syndical existant déjà dans la région de Renens. Enfin, il est évident que de multiples événements qui jalonnent l'histoire n'existent que dans les mémoires et n'ont jamais été écrits. J'ai donc dû me contenter, et vous aussi, du matériel à disposition, comme vous-mêmes dans vos chantiers et ateliers ne pouvez travailler qu'avec les outils et les matériaux que vous avez sous la main.

Excusez donc ce long préambule, mais je crois qu'il était nécessaire pour la compréhension de ce qui va suivre.

CHRONOLOGIE

C'est le 27 avril 1902, à l'occasion d'une causerie d'un délégué de la Muraria, organisation de défense des ouvriers italiens en Suisse, qu'est constituée, au café du Mont-Blanc, une Société des manoeuvres et maçons de Renens. Le procès-verbal de cette séance constitutive est rédigé en italien, signé du président Pietro Guelpa et du secrétaire Giovanni Gerbino. Mais le tampon qui scelle le document est en français.

Pour les raisons expliquées dans mon préambule, c'est le "vide" d'information jusqu'en 1919. Seize ans!

On note cette année-là une causerie par la Muraria.

1921, on le sait, est la date de naissance de la FOBB, par la fusion des différentes fédérations d'alors, dont le bâtiment, la charpente, la gypserie, la menuiserie et ébénisterie.

Je trouve en 1922 le premier procès-verbal rédigé en français par Louis Sacco. Le président est Pilloud.

Conférence de Clovis Pignat le 23 avril 1922.

Après un temps de léthargie, semble-t-il le 11 février 1926, le syndicat prend un souffle nouveau avec la désignation d'un comité provisoire, composé de Clovis Pignat, de Louis Mayor (encore avec nous aujourd'hui) et de Lugrin. On décide la perception d'une cotisation de propagande de 10 ct. par semaine. Le 30 juillet, on récolte fr. 6.30 en faveur de la grève des mineurs anglais.

En 1927, on note un conflit chez Baudrocco. Dans l'année se célèbre le 75ème anniversaire du Syndicat des menuisiers de Lausanne, auxquels se joignent ceux de Renens. Une grève générale a lieu cette année-là pour tenter d'éviter à Sacco et Vanzetti la chaise électrique.

1929 voit déferler à Lausanne et environs, donc Renens également, la grève des maçons et manoeuvres qui dura 3 mois et se termina lamentablement. Ce fiasco marqua péniblement la classe ouvrière de notre région durant de longues années. En mars 1932 eut lieu une grève des potiers à Chavannes, alors que novembre connut les événements de Genève.

Le 30 octobre 1936, on entame la campagne pour la création d'un tribunal de prud'hommes. En 1937, sous la présidence de Marcel Vallotton, on reçoit le Dr Gloor, père de notre ami Jean-Philippe, pour une causerie d'actualité sociale.

Durant cette période, dès 1934- laissons de côté les procès-verbaux- notre journal nous apprend que le 15 juin 1934, il y avait 227 membres à l'assemblée et qu'Edmond Rosset lança la LAB, ligue d'action du bâtiment, à la mode genevoise, pour faire appliquer la discipline syndicale dans les chantiers et ateliers. Marcel Vallotton sera chef de troupe de la LAB. Les noms des 25 copains de cette troupe sont publiés, pour convocation, dans notre journal l'OUVRIER du 28 novembre.

Le 10 juillet 1935 a lieu une assemblée de protestation contre la fabrique de cadres et baguettes située en

Malley, mais occupant nombre de Renanais. Le 11 décembre, on se solidarise avec les camarades genevois impliqués dans la fameuse affaire de démolition des taudis. Enfin, le 25 décembre, l'assemblée de Renens vote la fusion avec la section FOBB de Lausanne. Le 13 mai 1936, éclate une grève chez Zanchi pour une question de salaires. Le 7 juillet, meeting enthousiaste contre Zanchi, avec la participation de Cl. Pignat et du municipal Desponds, tandis que la gendarmerie protège les kroumirs. Le 2 septembre, 4 camarades seront condamnés à 5 jours de tôle...

1937: on note, au 13 octobre, une grève à la gravière du Galicien, puis à la Bourdonnette, qui se termine avec succès. Le 10 novembre, on reçoit une lettre du Dr Gloor, garantissant le paiement de secours de chômage par la commune de Renens.

Le 2 mai 1938, grève générale du bois et bâtiment de Lausanne et Renens de soutien envers le soussigné, aux prises avec les tribunaux pour activités syndicales, nuisibles au patronat. En 1939, conflit lors de la construction du Silo de Renens. Arrêt du travail le samedi matin et fr. 500.-- d'amende à l'entreprise. Mais le 3 janvier 1940, nouvelle grève de 5 heures au Silo, par solidarité avec un compagnon débauché. Victoire. En juin 1941, est établi un projet de Règlement de protection ouvrière pour Renens, Crissier et Chavannes. Pignat et Aebischer sont désignés pour discuter avec les autorités. Puis, le 6 août est présenté le premier CCT (contrat collectif de travail) pour les plâtriers-peintres de la région.

Le 4 mars 1942, l'Office fédéral (lequel ?), refuse d'augmenter les rations supplémentaires de pain et fromage que réclame notre syndicat. En avril 1943, première assemblée des tuiliers. Le 25 juin éclate une grève des ouvriers sur bois qui englobe Lausanne et Renens. Gagnée après 3 semaines d'une lutte épique. A noter que le 21 juillet, la gendarmerie intervenait contre le patron Tschopp qui gardait ses kroumirs avec fusil et munition sur son pas de porté. Au 25 août, il

y a 8 semaines que la grève dure à la Fabrique de cadres et baguettes.

En 1944, on note une recrudescence d'activité syndicale chez les tuiliers de Renens et Bussigny, qui se traduit par la mise au point d'un CCT national vers la fin de 1945. Durant cette année 1945, deuxième grève des ouvriers sur bois de Lausanne et Renens, menée au pas de charge et gagnée après 10 jours. Elle se termina par une promesse de paiement des jours fériés, revendication qui avait vu le jour lors d'un cours syndical, tenu au chalet "LA VARLOPE". (1)

Le 8 mai 1946, 6 allocations de fr. 20.-- sont obtenues pour les jours fériés. Chez les menuisiers, suite à la grève de 1945, une augmentation de salaires de 22 ct. porte le minimum à fr. 2.44 l'heure. Le 3 juillet, est demandé le boycott de la poterie de Chavannes. A fin novembre, on note que le tarif des maçons est également de fr. 2.44, celui des manoeuvres de fr. 2.14 et celui des tailleurs de pierre de fr. 2.64 l'heure.

L'année 1947 débute par une nombreuse assemblée des céramistes et tuiliers. Il en est de même en 1948, où les tuiliers fêtent enfin leur premier CCT national. C'est Ernest Trachsel, peintre, qui préside. En 1949, une forte délégation accompagne les Lausannois qui vont manifester dans les rues d'Echallens. Avec 1950, arrive à la présidence Armand Gruaz.

Le 24 janvier 1951, je note que le Dr Gloor, vice-président de la Croix-Rouge internationale, est de retour d'une mission à Moscou. Le 21 février est consacré par l'assemblée à une causerie sur Jaurès. Enfin, le 29 décembre, les ouvriers sur bois de Lausanne, Renens et environs, fêtent au Casino de Montbenon le Centenaire du Syndicat créé en 1852. Le 24 décembre de l'année 1953, la direction de la Tuilerie de Renens honore pour la première fois ceux de ses ouvriers qui ont atteint 25 ans d'activité dans l'entreprise. Diplômes, montres et banquet sont de circonstance. Je note une activité fébrile durant toute l'année 1956 des tuiliers et céramistes, sous la houlette de leur président Brunner. Alors qu'une délégation participera au 20ème anniversaire de "LA VARLOPE", on collecte dans les

chantiers en faveur des victimes de la mine de Marcienne en Belgique. Le 14 novembre, la baraque du chantier Gabella à Ecublens est classée 2ème au concours de bonne tenue, organisé par la FOBB. Le patron en personne vient sur place féliciter les responsables du chantier. L'indemnité de viatique est introduite dans notre région en avril 1957. C'est en 1960 que l'on fête les deux jubilaires Louis Mayor et Gustave Berger, pour leurs 25 années de fidélité syndicale. C'est cette même année 1960 qui voit l'installation de notre secrétariat régional à St-Roch. Le 25 novembre, on annonce le décès d'Augusto Vuattolo, secrétaire central pour pour le bâtiment, un des "constructeurs" de notre FOBB.

D'autre part, la préparation de l'Exposition nationale de 1964 et la construction de l'autoroute influent sur l'activité de nos métiers et permettent d'acquérir pour Lausanne, Renens et environs le salaire minimum le plus élevé de Suisse pour les maçons notamment. L'USS compte alors 450.000 membres. En 1965, une forte cohorte de nos syndiqués s'en va à l'inauguration du premier drapeau d'Echallens. Mais à l'automne, notre monde ouvrier est secoué par la catastrophe de Mattmark, qui fait plus de cent morts, dont soixante suisses. Le 19 mars 1966, les ouvriers sur bois de Lausanne et Renens remplissent un lundi matin le Cinéma Eldorado pour manifester en faveur d'améliorations sociales.

Si 1967 débute par un accord national concernant les tuiliers, c'est par contre l'échec, côté céramistes. Le 1er novembre, les Imprimeries Populaires de Lausanne, d'où sort notamment notre journal, ont 50 ans d'existence.

C'est au 20ème Congrès d'octobre 1968 à Bienne, sur proposition de votre historien d'occasion, que fut élu Ezio Canonica à la présidence de notre FOBB. Le 1er novembre, notre section de Lausanne et environs réunissait 1700 saisonniers au Comptoir Suisse en assemblée de fraternisation. Dix jours plus tard, l'USS convoquait une assemblée extraordinaire à Olten, pour marquer le 50ème anniversaire de la grève générale de 1918.

Fin 1969, inauguration des chantiers Luini à Tolochenaz, en présence de nos responsables syndicaux locaux de Renens et Lausanne, invités par le chef de l'entreprise. En décembre 1969, c'est notre camarade syndiqué Hans-Peter Tschudi qui est désigné à la présidence de la Confédération pour 1970. Le 13 avril, la FOBB se prononce énergiquement contre l'initiative xénophobe de Schwarzenbach.

Le 15 mars 1971, une causerie est consacrée à la Commune de Paris, en même temps que notre syndicat des tapissiers commémore à Echichens son 75ème anniversaire. En fin d'année, deux faits retiennent l'attention : le 25ème anniversaire du syndicat des machinistes et le même bail concernant la Fabrique coopérative de menuiserie (FACOMEL).

Le 9 avril 1973, Ezio Canonica est élu président de l'USS. Le 3 novembre, l'assemblée fait connaissance avec Gérard Forster qui succédera au soussigné Buffat dès le 1er janvier 1974, en qualité de secrétaire de section. Pour cette même année, c'est notre ami syndiqué à la FOBB, Willy Ritschard qui entre au Conseil fédéral. Le 7 septembre, notre journal nous apprend la future liquidation de la grande entreprise Leidi, à Bussigny, tandis qu'au 10 décembre, éclate une grève dans l'entreprise Leu, à Bussigny également.

En octobre 1977, c'est la fin de l'entreprise Waeber, menuiserie. A Berne, les Chambres fédérales désignent notre membre Willy Ritschard à la présidence de la Confédération pour 1978.

Cette année débute tragiquement pour le syndicalisme helvétique : Ezio Canonica, notre président central et président de l'USS, meurt subitement le 5 janvier 1978, à l'âge de 55 ans. Ce coup de tonnerre secoue douloureusement toute la population travailleuse de notre pays, tant était forte la personnalité du disparu et son impact dans l'opinion publique.

En même temps, Albert Potterat cédait son siège présidentiel après 19 ans d'activité consciencieuse et fructueuse (1957-1978) tant à Renens qu'au comité de section de Lausanne.

Quelques considérations :

A la lecture de ce résumé, on constate que la chronique des "faits divers" syndicaux se dégrade d'année en année, au bénéfice, si l'on peut dire, d'une chronique plus générale. Il faut garder à l'esprit que durant les années s'étendant jusque vers 1950 et même au-delà, tous nos métiers n'étaient pas "couverts" par des contrats collectifs, ou l'étaient de fraîche date. D'où une foison de conflits locaux permettant et suggérant une activité syndicale spectaculaire. Par la suite, une application mieux contrôlée des dispositions contractuelles, ainsi que l'activité des commissions paritaires enlevèrent à l'activité syndicale directe "le sel" qui lui donnait une certaine attraction. C'est une constatation de fait, à regretter ou non. Le tissu constitué par les conventions collectives et les accords secondaires ont tout naturellement englué le sens de la responsabilité personnelle, rejetant sur les permanents et la hiérarchie syndicale le soin de suppléer à tout.

Conclusions :

Au terme de ces 3/4 de siècle d'histoire sociale des ouvriers du bâtiment et du bois de Renens et environs, on peut être fier de l'activité des militants de cette banlieue rouge de Lausanne, car il faut bien le souligner, nos gars du bâtiment et du bois n'étaient pas seuls sur le front. L'ambiance des lieux était - et l'est encore - fortement influencée par la présence et l'activité des cheminots de cet important noeud ferroviaire.

Il n'y a aucun doute que les travailleurs de cette région sauront, chaque fois qu'il le faudra, animer le combat syndical, même si ce combat a pris, par la force des choses, un autre aspect qu'autrefois.

Si la Corse a fourni à la France un empereur, et à Paris des préfets de police, Renens a donné à Lausanne des militants de valeur qui ont bien mérité du Mouvement Ouvrier. Pour ne parler que de ceux qui ont pré-

sidé aux destinées du syndicat : songeons aux : Pidoux, Edmond Rosset, Louis Mayor, L. Clément, Gudit, A. Gruaz, à Pietro Guelpa, fondateur, et finalement à Albert Potterat qui détient la médaille d'or de durée.

Ne nous y trompons pas, la désertion graduelle des industries lausannoises qui se replie sur Renens et ses environs, ce "Drang nach Westen" vaudois, va donner à nos responsables syndicaux et militants de notre région l'occasion de démontrer leurs capacités et leur volonté d'élever et de maintenir bien haut le flambeau et le drapeau de notre FOBB.

-
- (1) voir Adrien BUFFAT, "Une oeuvre originale de la FOBB : le chalet "La Varlope", Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier, No 1, Novembre 1984.
-